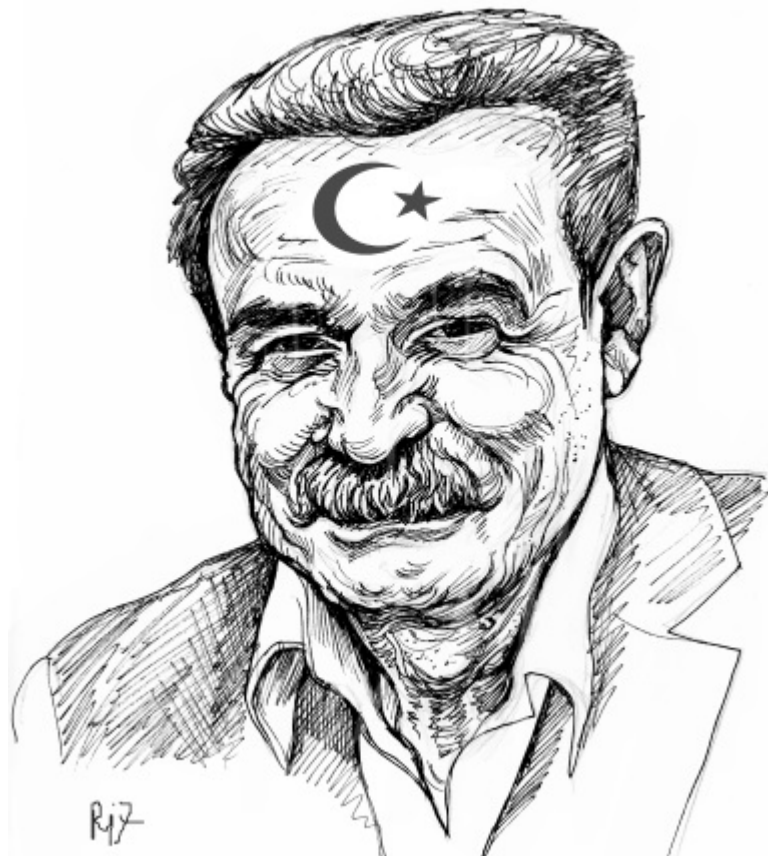


Déconstruisons la France avec Macron : Plenel au Panthéon !



Riposte Laïque : Monsieur le Président, vous placez Edwy Plenel dans votre crypte panthéonique de la déconstruction de la France. Pourquoi Plenel et pas Joffrin ?

Emmanuel Macron : Jo quoi ?

RL : Jo rien. D'accord. Plenel est pourtant encore vivant, et même plutôt bien portant.

EM : Plus que Jack Lang, c'est certain. Mais quand on en tient un de ce calibre, on le met sur socle avant la date de préemption.

RL : Un quoi, s'il vous plaît ?

EM : Un traître.

RL : Dites-nous-en davantage.

EM : Il est rare pour un pays de pouvoir contempler « in vivo » l'un de ses plus brillants fossoyeurs. Plenel est de cette phalange que les caniveaux français emportent dans le flot des épiluchures de légumes trotskystes, des mégots de clopes turques et des expectorations de somalien phtisique. Je le trouve fascinant. Comme vous le savez, j'aime l'interlope, le trouble, le remugle.

RL : Vous êtes donc prêt à faire beaucoup pour lui.

EM : Plus encore, pécore. On lui a déjà épongé une URSSAF de dingue, merci Hollande. Je veille pour ma part à ce que l'homme, son œuvre et son équipe soient farouchement défendus, abrités, financés voire même réanimés en cas de Covid-19. C'est du transhumanisme ou je n'y connais rien.

RL : Vous voulez dire de l'humanitaire ?

EM : C'est la même chose, non ?

RL : Hum... Avançons. L'amitié de Plenel et de frère Latrique Ramadan vous comble, je suppose.

EM : Évidemment. Ramadan travaillant pour les pires ennemis de la France, il est de mon devoir de déconstructeur de lui donner quartier libre pour la véroler un peu plus de l'intérieur. À ce titre, Plenel est la deuxième jambe de ce déambulateur infernal, Moussa Darmanin étant la troisième, celle que l'on met entre les jambes pour fuir ses responsabilités. Ces types-là nous conduisent au ravin plus sûrement qu'un corbillard de Daesh. Ainsi la démographie coranique achèvera-t-elle le travail entamé par ces précurseurs.

RL : Un bel attelage, pour une belle mission. Et ce sourire d'Edwy, mon Dieu, comment y résister, n'est-ce pas.

EM : Et comment tagada ! J'en suis jaloux, figurez vous. C'est

l'arme fatale du tueur en errance journalistique. Comment résister, en effet, à l'adage plenelien : « *Je te souris, tu es mort* ». Et tranquille avec ça. Il faut remonter au Cambodge des années 70 pour trouver une telle jouissance, un tel épanouissement, et ce calme parfaitement maîtrisé au moment de porter, hilare, le coup fatal. Plenel a beaucoup observé Pol Pot, et j'aimerais tant le voir régler, avec ce sourire de bon camarade dans un pot de miel, le problème de la désertification rurale.

RL : Vous avez un plan pour cela ?

EM : Affirmatif, sous-tif ! J'en ai causé avec lui. Envoi massif de citadins sur mes grands chantiers du futur. Cinquante millions de Français aux champs, pelle en main, le reste à l'usine chinoise délocalisée chez nous par les Allemands, et l'imam de Brest prosterné à Notre-Dame pour l'Aïd des gardiens de goulag, un rêve.

RL : En aurez-vous le temps ?

EM : Oui, si cette gouape post-stalinienne de Plenel ne me détruit pas avant, mais tel est le traître idéal, capable de déchiqueter la main qui lui donne l'extrême-onction. Pour cela aussi, je le considère comme un maître.

RL : Le détruire. Vous allez vite en besogne.

EM : Je dois dégainer le premier, question de survie. Ou alors compter sur les musulmans pour se débarrasser de lui dès qu'il les aura aidés de manière décisive à prendre le pouvoir. Ils savent faire, même qu'ils ne savent faire que cela. De toute façon Brigitte et moi serons loin du bordel infâme que sera alors la France.

RL : Pouvez-vous ouvrir la fenêtre, s'il vous plaît ?

EM : Avec plaisir. Vous avez raison, ça renifle un peu velu, ici. Puisque on est dans les miasmes, il faudra que je vous

parle de Boudarel.

RL : Le type qui rééduquait les prisonniers français en Indochine et les regardait crever de faim avec le bon sourire d'Edwy ?

EM : Dung (*oui*). Plenel et lui ont manqué leur rendez-vous historique. Dommage, ils étaient faits pour s'entendre.

RL : Vous écouter est un enrichissement permanent, et vous êtes vraiment une chance pour la nation. Merci Monsieur le Président, et à très bientôt au Panthéon de l'A-France.